

[Text]

Cuba. So there was a great deal of commercial activity in the Latin America, even though the government was not as active as its commercial and private counterparts.

It was not until about 60 years later that another official mission was sent to Latin America. It was headed by Sir George Perley, who went there with a mission in 1930. To quote again from Professor Ogelsby's book—I hate to steal all his thunder, but it is a very interesting comment . . .

• 1000

Sir George had a splendid trip and gave a full and detailed account of it to his colleagues in the House of Commons. Many of them may have wondered why Sir George had made the trip, but his speech was memorable. One listener recalled it some nine years later at a time when he was urging Canada to take advantage of the war and seek out markets in Latin America; remember very well that once there was a mission sent to South America and a leading Canadian on that mission was Sir George Perley. He came back and made a long speech about his trip, telling how wonderful was the brass band reception at Buenos Aires or Rio de Janeiro, and that was all. After that mission went there, our trade with South America countries dropped by half!

This assessment was, perhaps, a bit partisan but the fact is that the mission had no tangible results, again understandable, because this was during the period of the world depression and that could well account for the lack of commercial success.

The next government mission was led by the Honourable James MacKinnon who visited the area in 1941. On his return, he described the visit as "an eye opener, and what a liberal education our South American tour was to me and my colleagues". He stressed that Canadians could increase their exports but they must be prepared to import as well.

During World War II, the loss of markets in Europe encouraged more interest in Latin America, but it is interesting that the greatest interest was on the part of the Latin American countries themselves. I think Professor Ogelsby, in his book, refers to Canada as "the reluctant bride". All the initiatives to establish diplomatic relations came from those countries. The professor describes in his book some of the difficulties on the part of the government of the day in Canada finally to decide whether to open diplomatic missions in those countries.

In any event they did. We established our missions in Brazil, Argentina and Chile in 1941, and Mexico, Peru and Cuba in 1944 and 1945. In the 1950s, and 1960s, we expanded our diplomatic representation as indicated in the papers that I mentioned.

Mr. MacKinnon returned to Latin America with another mission in 1946, and this one resulted in fairly useful high-level contacts and was considered to be quite a success. I suppose that success was sufficient to encourage the government to undertake another mission. This one was made by the Honour-

[Translation]

fer à Cuba. Il y avait donc beaucoup d'activités commerciales dans l'Amérique latine, mais le gouvernement ne s'est pas montré aussi entreprenant que le secteur privé et commercial.

Ce n'est que 60 ans plus tard qu'une autre mission officielle était envoyée en Amérique latine. Elle était dirigée par Sir George Perley, qui accompagnait la mission en 1930. Pour citer une fois encore le livre du professeur Ogelsby, je n'aime pas piller son ouvrage, mais c'est une observation tellement intéressante . . .

Sir George fit un voyage magnifique et en rendit un compte détaillé à ses collègues à la Chambre des communes. Nombre d'entre eux se sont peut-être demandés pourquoi sir George avait fait ce voyage, mais son discours était mémorable. Un des députés le mentionnait, quelque neuf ans plus tard alors qu'il incitait le Canada à tirer partie de la guerre et à chercher des débouchés en Amérique latine: «Je me souviens très bien qu'une mission a déjà été envoyée en Amérique du Sud et comptait un Canadien de marque, sir George Perley. A son retour, il nous a fait un long discours nous racontant la merveilleuse réception au son des cuivres à Buenos Aires ou à Rio de Janeiro. Après cette mission, notre commerce avec l'Amérique du Sud a diminué de moitié!»

On peut attribuer ce jugement à un esprit partisan, mais le fait est que la mission n'a pas eu de résultat tangible, ce qui est compréhensible, parce que c'était l'époque de la dépression et que cela peut fort bien expliquer le manque de succès.

La mission suivante était dirigée par l'hon. James MacKinnon qui s'est rendu dans la région en 1941. A son retour, il a décrit sa visite comme une «révélation, une éducation libérale pour moi et mes collègues». Il a souligné que les Canadiens pourraient augmenter leurs exportations vers cette région, mais qu'ils devaient être préparés à importer également des produits.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la perte des marchés européens a ravivé l'intérêt pour l'Amérique latine, mais il est intéressant de noter que ce sont les pays d'Amérique latine eux-mêmes qui se sont montrés les plus intéressés. Dans son livre, le professeur Ogelsby dit que le Canada s'était fait prié. Toutes les initiatives visant à établir des relations diplomatiques sont venues de ces pays. Il décrit dans son livre certaines des difficultés qu'a rencontrées le gouvernement de l'époque au Canada lorsqu'il a fallu décider si l'on allait ouvrir ou non des missions diplomatiques dans ces pays.

De toute façon, nous l'avons fait. Nous avons ouvert des missions au Brésil, en Argentine et au Chili en 1941, au Mexique, au Pérou et à Cuba en 1944 et en 1945. Dans les années 1950 et 1960, nous avons accru notre représentation diplomatique, comme l'indiquent les documents que j'ai mentionnés.

M. MacKinnon est retourné en Amérique latine avec une autre mission en 1946, mission considérée comme un grand succès, puisqu'elle a débouché sur des contacts très utiles à un haut niveau. Ce succès a suffi à encourager le gouvernement à envoyer une autre mission. Cette dernière était dirigée par